

Historique du Kommando de Steinschönau - 36

De septembre 1944 à janvier 1945, il y eut un kommando du camp de concentration de Flossenbürg à Steinschönau (Kamenicky-Senov), une vieille ville de cristallerie dans le district de Lausitzer Bergen (Luzické Hory) dans le nord de la Bohême, non loin de la ville de Böhmisch Kamnitz (Ceska Kamenice). Alors qu'on est bien documenté sur les deux kommandos situés dans la petite ville de St. Georgenthal (Jiretin) à très peu de kilomètres de là, les origines du kommando de travail de déportés de camp de concentration de Steinschönau restent jusqu'à aujourd'hui obscures.

Le kommando de Steinschönau est mentionné pour la première fois le 30 septembre 1944 avec 48 déportés dans les rapports mensuels d'effectif des kommandos dans le secteur compétent du Höheren SS- und Polizeiführers, pour la Bohême et la Moravie. Ils sont complétés par la mention « La surveillance est effectuée par la gendarmerie de Aussig a.d. Elbe ». ¹ Mais en fait, le kommando fut ouvert dès le 22 septembre 1944. Ce jour-là, 48 prisonniers de Flossenbürg furent envoyés à Steinschönau sur le lieu de travail « Hotel Glasstuben », 25 Polonais, 10 citoyens d'Union Soviétique, 7 Français, 3 Tchèques, 2 Italiens et 1 Allemand ; il n'y avait aucun juif parmi eux. ² Tous les déportés avaient des qualifications professionnelles, comme maçons, ébénistes, plombiers et peintres et presque tous portaient le triangle rouge des déportés politiques. Seul, le prisonnier allemand était inscrit comme déporté en détention préventive et avait été envoyé à Steinschönau pour servir de kapo. Le kommando de Steinschönau possédait la structure classique des assez petits kommandos de travail du camp de concentration de Flossenbürg, dans lesquels on fit venir quelques déportés allemands en détention préventive, pour faire appliquer la discipline interne et effectuer la surveillance par des prisonniers qui avaient le triangle vert.

On ne peut que faire des suppositions sur l'effectif des déportés au travail à Steinschönau. En raison de la qualification professionnelle particulière des déportés, on peut en conclure qu'il s'agissait d'un vrai kommando de travail. Les justificatifs envoyés mensuellement par la « Kommandantur-Arbeitseinsatz K.L. Flossenbürg » au sujet de l'argent à verser pour l'effectif de déportés au travail le furent à « Hotel Glasstuben ». ³ A partir de la fin de l'été 1944, du fait que cette région du nord de la Bohême était éloignée du front et relativement difficile à atteindre par les formations aériennes alliées, on y concentra de nombreuses entreprises d'armement, des installations importantes pour la guerre, des états- majors et des hôpitaux militaires. Pour nombreux de ces projets, on utilisa la main d'œuvre fournie par les déportés du camp de concentration de Flossenbürg, de même qu'à Steinschönau. Dans cette petite localité, on installa, entre autres, un hôpital militaire ainsi qu'une unité de l'usine d'armement « Weser Flugzeugbau » qui avait déjà un kommando du camp de concentration de Flossenbürg à Rabstein, situé tout près. Mais ni l'organisation de la surveillance qui n'était pas exécutée par la SS mais par la gendarmerie de Aussig, ni le destinataire des justificatifs « Hotel Glasstuben » ne permettent de savoir l'effectif exact des prisonniers.

Un mois après la fondation du camp, l'effectif avait perdu un prisonnier, mais jusqu'à fin janvier 1945, il resta stable avec 47 prisonniers. ⁴ Le 21 janvier 1945, 5 déportés de Steinschönau, 4 Russes et 1 Polonais, réussirent à s'évader. Aussitôt après, le kommando fut immédiatement dissous, et les 42 déportés restants furent envoyés dans le gigantesque complexe de kommandos de Leitmeritz, le 27 janvier. ⁵ Deux Russes repris furent également conduits à Leitmeritz, où tous furent employés à creuser des galeries souterraines. Alors qu'à Steinschönau aucun décès de prisonnier n'est inscrit, à Leitmeritz, sur les 44 déportés auparavant à Steinschönau, 6 hommes moururent jusqu'au 12 avril, parmi lesquels le kapo allemand Willi Zatzke. ⁶ Mais comme le kommando de Leitmeritz continua d'exister presque un mois entier, jusqu'au 8 mai, après la dissolution du camp principal de Flossenbürg et la fin logique des rapports dans le registre central des déportés, on peut en conclure que le nombre de décès parmi les anciens prisonniers du kommando de Steinschönau était beaucoup plus élevé.

Le kommando de Steinschönau est totalement inconnu aussi bien dans l'historiographie allemande que tchèque. Un dossier d'enquêtes préliminaires du bureau central de l'administration judiciaire régionale de Ludwigsburg n'aboutit à aucune conclusion juridiquement ou historiquement valable et il fut fermé en 1975. ⁷

¹ Stärkemeldung der Wachmannschaften und Häftlinge der Arbeitslager im Dienstbereich des HSSPF für Böhmen und Mähren nach dem Stand vom 30.9.1944, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR 3286/66.

² Transportliste vom 22.9.1944, in: CEGESOMA, Mikrofilm 14368.

³ Forderungsnachweise für den Häftlingseinsatz für die Monate Oktober bis Dezember 1944, in: BArch Berlin, NS 4/FI 393, Bd.2.

⁴ Stärkemeldung der Wachmannschaften und Häftlinge der Arbeitslager im Dienstbereich des HSSPF für Böhmen und Mähren nach dem Stand vom 30.11.1944, in: ITS Arolsen, Historisches Archiv, Flossenbürg-Sammelakt 10.

⁵ Tägliche Stärkemeldung vom 28.1.1945, in: CEGESOMA, Mikrofilm 14368.

⁶ Tägliche Stärkemeldungen vom 29.1. bis 12.4.1945, in: ebenda.

⁷ BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR 3286/66.

Jörg Skriebeleit

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.256, 257, 258.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 20/10/2016.